

# Emploi: Les bac+4 très demandés

■ Les entreprises recherchent ces profils avec des expériences entre 1 à 5 ans

■ Les métiers de la vente, de la gestion et de la finance en vogue

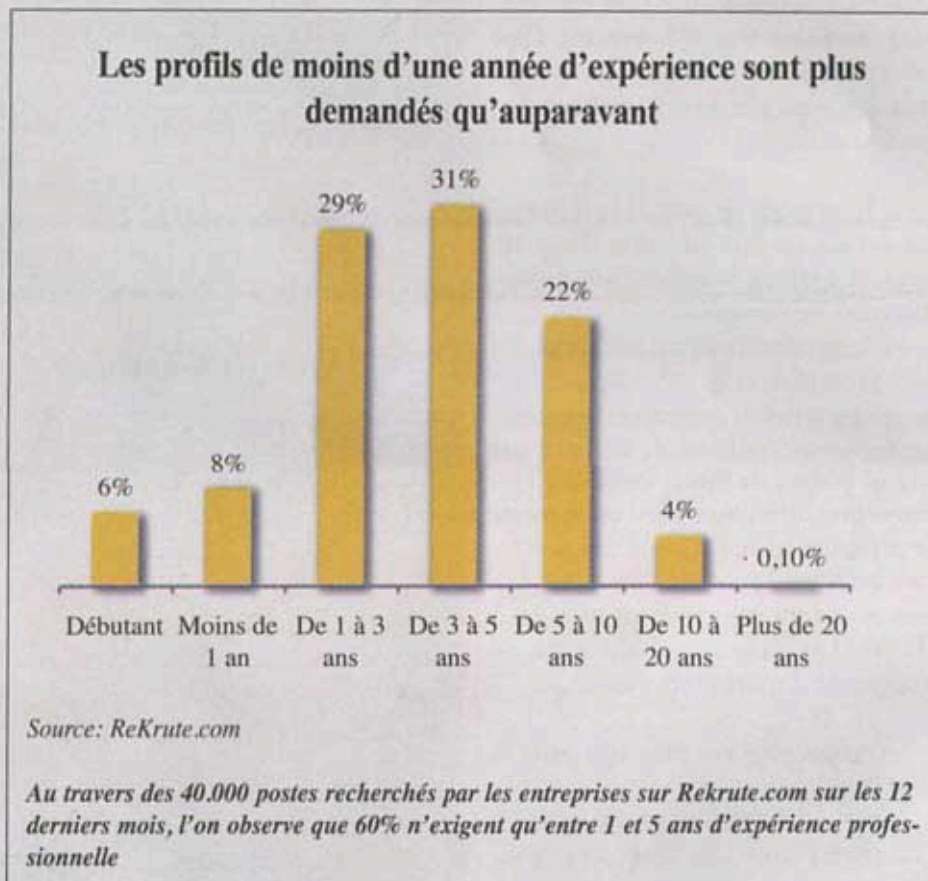
**B**ONNE nouvelle pour les jeunes diplômés qui étaient jusque-là «désespérés» à l'idée de savoir que les entreprises ne recrutent que des profils avec de longues expériences professionnelles. «Les débutants et les profils de moins d'une année d'expérience sont plus demandés qu'auparavant», révèle Alexandra Montant, DG adjoint de Rekrute.com. Le constat ne peut, donc, qu'encourager les jeunes lauréats d'écoles et universités, puisque les recruteurs sont aujourd'hui à la recherche de juniors avec des expériences récentes.

Au travers des 40.000 postes recherchés par les entreprises sur Rekrute.com sur les 12 derniers mois, l'on observe que 60% n'exigent qu'entre 1 et 5 ans d'expérience et 22% en demandent de 5 à 10 ans. Quant aux profils demandés, le management du site de recrutement souligne que les entreprises recherchent actuellement «de bons niveaux de formation». Ainsi, 60% des profils désirés concernent des bac+4 et au-delà. Néanmoins, il est intéressant de noter une récente montée en puissance des niveaux bac: 7% des

la finance (10%), suivies de la production et de la maintenance (8%). Les secteurs qui recrutent le plus sont les services. Du côté des demandes, les secteurs qui ont la cote et auprès desquelles les candidatures

laissé place à un bon mois de février. Mais, l'indicateur de mars s'est montré à nouveau en baisse. Bien évidemment, cette situation ne peut témoigner des effets de la crise, dans la mesure où

universités, dans la conception de leurs formations, associent le monde professionnel. «C'est le cas d'un établissement à Casablanca qui a mis en place un partenariat avec l'Association nationale des gestionnaires et formateurs des ressources humaines (Agef) dans la réflexion et dans l'animation de nombreux modules qui sont, de facto, réservés à des DRH ou à des consultants RH», souligne Hami Eddine. D'autres établissements (facultés et écoles supérieures) font de plus en plus l'effort d'associer des animateurs venant



sont les plus nombreuses restent le BTP, la finance (banque et assurance), l'informatique et les télécommunications, la distribution et l'industrie agroalimentaire.

cette période est très particulière pour les entreprises qui restent concentrées et focalisées sur les clôtures de comptes. «L'année 2013 est mitigée, car certains secteurs demeurent très actifs sur le marché du travail, tels que les call centers et les fonctions commerciales qui continuent à être très demandés. Côté candidats, «la tendance est à la hausse, et ce dynamisme traduit aussi une volonté de bouger plutôt positive», précise la responsable de Rekrute. Dans les temps de crise, nous sommes habituellement face à un marché atone du côté de l'offre, mais aussi de la demande, ce qui n'est pas le cas actuellement», explique-t-elle.

Bien avant d'arriver sur le marché de l'emploi, les candidats doivent être formés aux besoins de ce dernier, ce qui est une priorité de nos universités et nos écoles. Toutefois, lorsqu'il s'agit de résultats, il faut nuancer. Il y a du «très bon», du «bon» et du «moins bon». Mais, «une tendance se profile: certaines formations diplômantes se professionnalisent et gagnent en reconnaissance et en crédibilité», indique Nezha Hami Eddine, consultante et coach chez Cap RH. Sur ce point, il faut noter que certaines

## Les lacunes à combler

**C**E qui manque de façon générale et cruciale aux jeunes diplômés, quelle que soit leur formation, ce sont les «skills», le savoir-faire professionnel. Aujourd'hui, les entreprises exigent de leurs collaborateurs des compétences relationnelles. Or, ces compétences doivent être développées dès le jeune âge, notamment à l'école. A ce niveau, il est de notoriété que l'école publique est défaillante. Les cours de communication ne sont introduits dans le cursus de formation qu'au niveau universitaire. A cela s'ajoute le problème des langues. L'école marocaine a aussi du mal à former des élèves maîtrisant les langues étrangères, une condition presque sine qua non pour intégrer le monde professionnel. □

de l'entreprise, au niveau des licences. «Nos étudiants ont, certes, besoin d'avoir un bagage théorique qui leur donne une certaine agilité intellectuelle, mais ils doivent aussi être en contact avec l'entreprise», précise Hami Eddine. Ceux qui suivent des formations dans des universités, tardant encore à s'ouvrir sur le monde professionnel, considèrent l'entreprise comme un monde compliqué et difficilement abordable. Le hic, car il y a un hic: certains bacheliers suivent des formations «par défaut» (c'est la filière qui accepte encore les inscriptions) ou «par mimétisme» (tous mes amis ont fait cette formation) ou par «opportunité». «Dans ces trois cas, il est fort difficile pour un diplômé de trouver l'emploi qui répond à ses attentes», conclut la consultante. □

Bouchra SABIB

## Community Manager, le nouveau métier

**L**A dernière enquête Sunergia pour L'Economiste sur le Salaire des cadres a révélé un tout nouveau métier. Il s'agit du «Community Manager», une fonction dont les profils sont encore rares mais qui est très demandée par les entreprises. Pourtant, c'est un métier qui affole le marché mondial puisqu'il représente «la voix de l'entreprise sur le web. Assurant la veille en ligne, le Community Manager est à l'écoute des discussions et commentaires des internautes sur la marque. Au Maroc, l'âge moyen dans cette fonction est de 26 ans. C'est un métier encore en gestation. D'ailleurs, il ne fait pas encore l'objet d'une formation spécialisée. Généralement, les profils correspondants à cette nouvelle fonction sont les bac+4 en sciences humaines. Leur salaire est en moyenne de 139.735 DH par an, soit un salaire mensuel de 11.644 DH. Il varie, toutefois, entre 118.500 et 205.500 DH selon l'effectif de l'entreprise. □

profils demandés en 2012 sont de niveau Bac contre 1,9% en 2011». S'agissant des fonctions les plus recherchées par les entreprises, elles sont celles liées aux métiers de la vente (19%), de la gestion et de

Peut-on, toutefois, parler de crise sur le marché de l'emploi? «Il s'agit plutôt d'un ralentissement constaté surtout en tout début d'année», répond le management de Rekrute. Un recul qui a ensuite